

OURS BRUN: de l'Espagne à la Russie, une seule et même espèce

Traduction : B.Besche-Commenge, ASPAP/ADDIP – 25 mars 2008
Article publié le 17 mars 2008, dans la partie « [Ciencias](#) » de [Público.es](#)
© Diario Público. Calle Caleruega nº 102, 1ª planta. Madrid 28033.

El oso ibérico podría no ser tan distinto a sus parientes europeos

Esta teoría planteaba que, durante las glaciaciones, los osos quedaron aislados en las tres penínsulas del sur de Europa

L'ours ibérique pourrait ne pas être si éloigné que ça de ses parents européens. Jusqu'à présent la théorie soutenait qu'au cours des glaciations les ours étaient restés isolés dans les trois péninsules du sud de l'Europe.

Durante mucho tiempo se ha creído que los osos pardos de la península son una población única que ha evolucionado aislada durante un largo periodo. La teoría que sostenía esta particularidad hispánica planteaba que, durante las glaciaciones, los osos quedaron aislados en las tres penínsulas del sur de Europa (Ibérica, Itálica y Balcánica), donde fueron a refugiarse de los hielos septentrionales. Esta hipótesis se apoyaba también en el hecho de que, en la actualidad, los osos pardos españoles se encuentran aislados genéticamente.

Pendant des années, on a cru que les ours bruns de la péninsule ibérique formaient une population unique, qui avait évolué séparément des autres pendant une longue période. La théorie qui soutenait cette particularité hispanique, indiquait qu'au cours des glaciations les ours avaient fini par se retrouver isolés dans les trois péninsules du sud de l'Europe (péninsules ibérique, italienne et balkanique) où ils avaient cherché refuge contre les glaces du nord. Cette théorie s'appuyait aussi sur le fait que, à l'heure actuelle, les ours bruns espagnols forment un isolat génétique.

Ahora, nuevos datos pueden acabar con el hecho diferencial del oso ibérico y es posible que ayuden a salvarlo. Un estudio realizado por investigadores del Centro UCM-ISCIH de Evolución y Comportamiento indica que el aislamiento genético de estos animales es algo reciente en términos evolutivos. En un artículo publicado en *PNAS* se explica cómo se comparó el ADN de restos fósiles de oso pardo procedentes de distintos yacimientos con el de las dos poblaciones que en la actualidad viven en la Cordillera Cantábrica y el de otras poblaciones europeas.

Aujourd'hui, de nouvelles données permettent d'en finir avec cette supposée différence de l'ours ibérique. Une étude du Centre de recherche UCM-ISCIH sur l'Evolution et le Comportement, indique que cet isolement génétique est un fait récent à l'échelle de l'évolution. Publié dans *PNAS*, cet article montre comment ont été comparés les ADN de restes fossiles d'ours provenant de divers sites prospectés, des deux populations vivant à l'heure actuelle dans le Cordillère Cantabrique, et d'autres populations européennes.

Linaje "impuro" / Lignée « impure »

Con el análisis de estas muestras, que cubren los 80.000 últimos años, los investigadores esperaban encontrar un linaje genéticamente puro que llegase desde el pasado hasta el presente. Pero no fue así. En su estudio encontraron osos ibéricos con marcas genéticas que sitúan su origen en otras regiones de Europa. Es el caso de un espécimen procedente del yacimiento vasco de Arlanpe, que presenta una señal genética igual que la de los osos que viven hoy en Rusia y Europa Oriental.

En analysant ces prélèvements, qui recouvrent les 80.000 dernières années, les chercheurs pensaient trouver une lignée génétiquement pure qui se serait perpétuée du passé au présent. Mais ce ne fut pas le cas. Leur recherche a trouvé chez les ours ibériques des marqueurs génétiques qui situent leur origine dans d'autres régions d'Europe. C'est le cas d'un spécimen provenant du site basque d'Arlanpe /vieux de 10.000 ans/, qui présente une signature génétique semblable à celle des ours vivant aujourd'hui en Russie et en Europe orientale.

“Si llevasen mucho tiempo aislados, podría considerarse una población distinta (no una especie distinta) y desde el punto de vista de la conservación, esa pureza genética debería

preservarse”, explica la autora principal del estudio, Cristina Valdiosera. “*Pero no tiene sentido conservar una pureza que nunca ha existido*”, asevera.

« *S’ils étaient resté isolés sur une longue période, on pourrait parler d’une population différente (mais pas d’une espèce différente), et en ce qui concerne la conservation, cette pureté génétique devrait être préservée* », explique la principale auteur de l’étude, Cristina Valdiesora, qui affirme ensuite : « *Mais cela n’a aucun sens de conserver une pureté de race qui n’a jamais existé* ».

Francia ya ha importado osos eslovenos para ayudar a la supervivencia de estos plantígrados en su vertiente de los Pirineos. Sin embargo, algunos expertos consideran que medidas así contaminan las poblaciones locales.

La endogamia y el empobrecimiento genético de los osos ibéricos, fruto de una población pequeña y aislada, son una amenaza para su supervivencia, que depende del grado de diversidad. Por eso, la autora del estudio cree que sería positivo el cruce de otras poblaciones de osos con la ibérica. “*En conservación puedes hacer dos cosas, o conservar la pureza de la especie o favorecer la diversidad genética, que será finalmente la que mantenga viva a una especie. En términos de conservación, si se mezclaran osos de otros sitios de Europa con los de la Cordillera Cantábrica, volverían a ser lo que, en términos evolutivos, fueron hace muy poco tiempo*”, asegura Valdiosera.

La France a importé des ours slovènes pour aider à la survie de ces plantigrades sur son versant des Pyrénées. Néanmoins quelques experts considèrent que de tels procédés contaminent les populations locales.

L’endogamie et l’appauvrissement génétique des ours ibériques, fruits de la petite taille de la population et de son isolement, sont une menace pour leur survie qui dépend du degré de diversité.

Pour cette raison, l’auteur de l’étude croit que leur croisement avec d’autres populations d’ours serait bénéfique: « *Dans le cadre de la conservation on peut agir de deux façons: soit on conserve la pureté de l’espèce, soit on favorise la diversité génétique car c’est elle qui finalement permet de maintenir en vie une espèce. En terme de conservation, si on croisait des ours d’autres sites européens avec ceux de la Cordillère Cantabrique, on referait ce qui, sur le plan de l’évolution, existait il y a peu encore* », affirme Valdiosera

[“*en terme d’évolution*” précise Valdiosera, ce “peu” en effet remonte quand même à 1000 ans comme l’indique la recherche en question, ce qui a par contre des conséquences incommensurables sur l’anthropisation et l’évolution des milieux concernés et donc la possibilité actuelle d’y recréer une population naturellement viable; pour les Asturies, le problème est soulevé par divers spécialistes du plantigrade, notamment J. Navez. En ce domaine, comme en bien d’autres, le “tout génétique” est une réduction de la réalité dont les conséquences peuvent être graves.]

Por su parte, el presidente de la Fundación Oso Pardo, Guillermo Palomero, cree que el estudio es interesante y “*de consolidarse la teoría, quitaría argumentos a quienes se oponen a los reforzamientos cuando es necesario, como ha ocurrido en el Pirineo*”. Sin embargo, no considera que en la región cantábrica la introducción de ejemplares de otros países sea necesaria por ahora. “*Nuestros osos no están evolucionando mal a nivel demográfico y sería precipitado realizar sueltas*”, afirma Palomero. “*La prioridad para mejorar la variabilidad sería unir las dos poblaciones cantábricas. En su día, si esta teoría se consolida, veremos si conviene mezclarlas con otras para mejorar la recuperación*”, concluye.

Guillermo Palomero, Président de la Fondation Oso Pardo, croit, lui, que l’étude est intéressante et que « *réussir à consolider cette théorie ôterait des arguments à ceux qui s’opposent à ces renforcements de populations lorsqu’ils sont nécessaires, comme c’est le cas dans les Pyrénées* ». Il ne pense pas cependant que, pour l’instant, de telles introductions de spécimens étrangers soient nécessaires dans la région cantabrique : « *Nos propres ours n’évoluent pas mal sur le plan démographique, et il serait précipité d’effectuer des lâchers. Pour accroître la variabilité, la priorité serait de relier les deux populations cantabriques.* » Et il conclut : « *si cette théorie se confirme, nous verrons en son temps s’il convient d’effectuer des croisements avec d’autres pour améliorer la récupération* ».

Autor –Auteur : Daniel Mediavilla

Source : [Diario Público 17-03-2008](#)
